

somber dans la Renaissance, a ressuscité grâce au protestantisme et qui, maintenant que les dogmes se meurent, a repris une force nouvelle sous la forme du rationalisme théiste, cette tradition est idéalisée aujourd'hui par le Lohengrin impérial qui a reconnu dans l'esprit français, encore païen, l'ennemi héréditaire.

Mais les temps changent. L'esprit allemand, par un admirable phénomène, vient de se nier lui-même en produisant le grand homme qui, allemand, représente la pure tradition française classique; je veux parler de Nietzsche.

De vieux wagnériens incorrigibles, dont je suis, continueront à se laisser enivrer aussi bien par le haschisch de tant de scènes mystiques ou aphrodisiaques, que par le charme puissant des pages restées saines; mais, il faut l'espérer et il est permis de le croire, leurs fils sauront faire une part dans l'œuvre wagnérienne.



M. Eugène d'Harcourt

Au point de vue musical, le seul où je puisse essayer de répondre, cette influence me paraît aussi indiscutable qu'indiscutée. Il est très épineux de prendre des exemples parmi des vivants. A leur égard, je préfère m'abstenir. Parmi les morts, c'est, je crois, Mozart qui a fait Rossini, et ce sont Meyerbeer et Rossini, avec une pointe de Wagner et une bonne base de Bach, qui ont fait Gounod.



M. Hugues Imbert

Ce n'est point en quelques lignes, mais en de nombreuses pages qu'il faudrait traiter la question si intéressante que vous voulez bien me soumettre et qui consiste à définir l'influence qu'a pu avoir l'Allemagne au point de vue intellectuel, et plus spécialement au point de vue musical.

Ce sujet a déjà été traité ou plutôt effleuré par d'il-

lustres philosophes ou analystes, tels que Taine dans son *Essai sur Carlyle*, M. Georges Renard dans la *Nouvelle Revue*, M. Paul Bourget dans ses *Essais de Psychologie contemporaine* et d'autres encore. Tous ceux dont l'esprit est captivé par cette invasion de l'esprit germanique devront lire et relire les belles pages émanant des écrivains que nous venons de citer.

Nul doute qu'au point de vue intellectuel de grands penseurs tels que Renan, Taine, Paul Bourget lui-même, le Genevois F. Amiel, pour ne citer que les plus en vue, ont été imbus de l'esprit germanique. Et nul ne pourra contester que, s'ils en tirèrent un grand profit, c'est que, tout en repensant les idées émises de l'autre côté du Rhin, ils avaient subi une si forte discipline, latine et classique, qu'ils ont toujours dominé les idées venues du Nord et qu'ils n'ont point cessé d'appartenir à la nation qui les a produits. Ils n'ont point copié servilement les maîtres d'outre-Rhin; ils n'ont fait qu'unir la profondeur de l'esprit germanique à la clarté de la langue française. En un mot, ils restèrent eux-mêmes.

En musique, qui est le point spécial qui nous occupe, il est incontestable que, bien avant la guerre de 1870, plusieurs de nos compositeurs, et non des moins illustres, se sont instruits à l'école symphonique d'outre-Rhin. Je dis symphonique, parce que j'estime que c'est en cette branche spéciale de l'art musical que les Germains sont maîtres. Est-ce que la beauté de telles pages de *Roméo et Juliette*, de la *Symphonie fantastique* de Berlioz n'accuse pas un reflet de la palette orchestrale de Beethoven? N'est-ce pas l'influence de Mozart, de Mendelssohn, qui se perçoit dans le *Faust* ou le *Roméo et Juliette* de Gounod? Ne devine-t-on pas dans plusieurs fragments de l'*Arlésienne* et des *Jeux d'enfants* de G. Bizet l'influence de Schumann? Croyez-vous que M. Camille Saint-Saëns aurait écrit son premier *Trio* pour piano, violon et violoncelle, ainsi que sa *Symphonie en ut mineur*, s'il n'avait pas cultivé de près le maître de Bonn? Et ces illustres compositeurs n'ont-ils

pas tous déclaré que c'est au grand Cantor de Leipzig, à Jean-Sébastien Bach, qu'ils sont redevables de leur savoir?

Il est donc incontestable qu'au point de vue symphonique l'influence germanique a été des plus heureuses et qu'elle s'est surtout développée, lorsque la création des concerts populaires par Padeloup, en 1861, permit à tous d'entendre et d'étudier les compositions des maîtres allemands.

De nos jours, un grand mouvement s'est fait autour de l'œuvre du réformateur du drame lyrique, de Richard Wagner. Nous sommes encore trop rapprochés de cette révolution pour pouvoir la juger avec discernement et impartialité, et indiquer si l'influence exercée par l'œuvre du maître de Bayreuth aura été féconde ou néfaste. Nous estimons cependant que ceux qui auront su en retenir les grandes lignes, en évitant avec soin de copier les procédés, pourront en tirer des résultats conformes au génie de notre nation.

Ajoutons que, depuis la mort de Johannes Brahms, le dernier des grands symphonistes d'outre-Rhin, l'Allemagne ne semble plus appelée à continuer son ascendant : mais ses vieux maîtres resteront toujours comme des modèles à suivre.

Nous pensons encore que le sujet gagnerait à être agrandi si on laissait voir les influences prépondérantes exercées par telles ou telles nations, aux diverses époques de leurs splendeurs artistiques. N'est-ce point, par exemple, au *xix^e* siècle que nos écoles de peinture et de sculpture, si florissantes, ont attiré les élèves du monde entier?

Les arts sont comme les peuples : à certaines époques psychologiques, l'infusion d'un élément étranger, comme celle d'un sang nouveau, devient une nécessité.



M. Vincent d'Indy

L'influence allemande sur la production artistique de notre pays ne date point, de 1870, comme beaucoup sem-